

LA RÉPONSE DES EMPIRES CENTRAUX A LA NOTE DU PAPE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2504. — 10 centimes.

"Le plus court croquis n'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Dimanche
23
SEPTEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LE NEVEU DU PANGERMANISTE REVENTLOW A DÉSSERTÉ
POURQUOI? — IL LE DIT A L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'« EXCELSIOR »



ROLF REVENTLOW A SON DEPOT (AVRIL 1916), A CRAONNE (AVRIL 1917) ET EN SUISSE (SEPTEMBRE 1917)

Mobilisé à Donauwörth (Bavière) en avril 1916, Rolf Reventlow participa aux combats de la Somme, en octobre 1916, puis à la bataille de l'Aisne, en avril 1917. Cruellement maltraité par des officiers brutaux et le cœur débordant d'une profonde révolte,

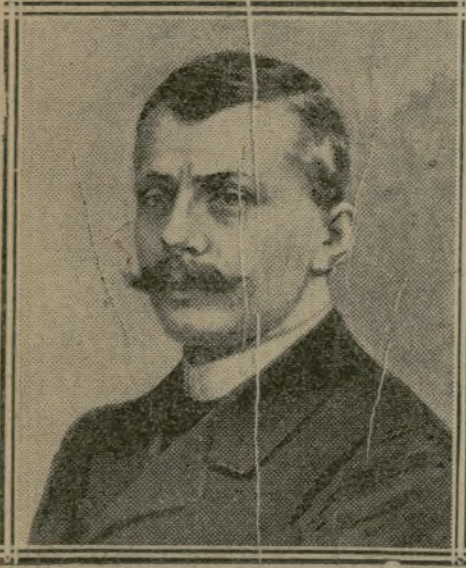
il se résolut à désertier. Le 8 août, à 9 heures du matin, il parvenait à traverser le lac de Constance et à gagner la Suisse. « Excelsior » publie, en page 2, les interviews de Rolf Reventlow et de la comtesse Reventlow, sa mère, sur cette tragique évasion.

Ayuntamiento de Madrid

POURQUOI LE SOLDAT ROLF REVENTLOW, NEVEU DU PANGERMANISTE FORCENÉ, A DÉSSERTÉ L'ARMÉE ALLEMANDE

La comtesse Reventlow et son fils, le héros de l'aventure, le racontent à l'envoyé spécial d'« Excelsior ».

LOCARNO, 22 septembre. — C'est, tout en haut de Murallo, l'une des communes qui forment l'agglomération de Locarno. Ici demeure la comtesse Reventlow, sœur du célèbre écrivain pangermaniste et mère du jeune homme dont la désertion retentissante a récemment défrayé la chronique.



LE PANGERMANISTE REVENTLOW
oncle de Rolf Reventlow

La comtesse est souffrante. J'ai rencontré la veille son avocat et ami, M. Raspini-Orelli, député au grand conseil du Tessin. Il a bien voulu être mon introducteur. Et je pense, ce matin, en gravissant les pavés pointus de la via Dalberti, au sort étrange de celle que je vais visiter.

L'exilée

Fanny, comtesse zu Reventlow, de cette aristocratique famille d'origine danoise qui a donné plusieurs politiciens à l'Allemagne, veuve du baron russe von Rothenberg-Lintin, habite depuis sept ans Locarno. Elle y a trouvé l'oasis de repos, après une existence agitée où la bohème artistique tient une trop grande place, se consacrant à l'éducation du fils qu'elle a eu autrefois de M. Alexandre de Rechatz — jolies histoires d'amour dont les biographes implacables s'occuperont ce fils est le héros de cette histoire — et poursuivant ses travaux littéraires. Divers romans et des traductions d'écrivains français, dont Anatole France, lui ont valu la notoriété. C'est, du reste, la raison pour laquelle elle a conservé le nom de Reventlow, ou Reventlow-Rechenberg, sous lequel elle est le plus généralement connue.

Passé la grille de la villa Tatarletti, un silence étrange m'accueille. Je pousse une porte entre-bâillée. Rien d'arrêté mes pas jusqu'à l'antichambre du premier étage où, dans la langue du Dante, une voix jeune et énergique m'invite à entrer.

La comtesse Reventlow repose sur une

ser, à mon grand regret, pour ne pas donner l'éveil et séjournai, pour la forme, du 3 au 6 août, à l'hôtel Maximilien, à Constance, espionnée bien étrangement par les habitants du lieu. Puis je rentrai par le train à Kreuzlingen.

Il était entendu avec Rolf qu'il tenterait le passage cette nuit même du lundi. Nous avions renoncé au canot automobile dont les journaux ont parlé, trop bruyant pour la circonstance. Mon fils, qui s'était procuré des habits civils, devait emprunter un chemin au bord du lac qui a déjà servi à plusieurs évasions.

J'attendis jusqu'à une heure du matin, au bord de l'eau, chassée de place en place par les sentinelles suisses. Puis je me décidai à rentrer chez moi, le cœur angoissé de suppositions folles. Il faisait clair de lune, détail que nous avions oublié et j'avais entendu le bruit du moteur du canot de surveillance. Je croyais Rolf arrêté. J'appris, par la suite, qu'il avait renoncé à sa tentative, n'ayant pu se procurer un chapeau et craignant ainsi d'être reconnu.

Prévenu de cet échec par un intermédiaire, je préférai, la nuit suivante, attendre tout habillée sur mon lit. Je souffrais déjà de la rechute de maladie causée par l'humidité et la fatigue des préparatifs des jours précédents.

Sauvé !

Donc, la nuit suivante, Rolf, muni d'un couvre-chef, s'était mis en civil à l'hôtel et avait éprouvé le chemin du bord du lac en marchant dans l'eau, peu profonde à cet endroit. Il se heurta à une première sentinelle à qui il donna une réponse vague, puis à une seconde, et jugea plus prudent de retourner sur ses pas.

Quel instinct le poussa à reprendre son uniforme dans un jardin public et à louer une barque à neuf heures du matin, comme un simple promeneur ? Je l'ignore. Toujours est-il que cette solution si simple était celle qui devait réussir.

Rolf se promena en ramant le long de la côte. Les sentinelles paraissaient distraites. Un seul bachelot, monté, croyait-il, par un pêcheur, occupait l'espace qui le séparait de la côte suisse. Le fugitif longea la zone interdite, puis brusquement la traversa en forçant de rames vers le Klein Venidig de Kreuzlingen. Les sentinelles l'interpellèrent, il était trop tard.

Le premier qui tira sur lui fut l'homme de la barque. C'était un veilleur. Quinze coups de feu furent ainsi tirés dans sa direction. J'appris plus tard qu'un incident avait été soulevé à Berne, la fusillade ayant poursuivi mon fils dans les eaux suisses et des balles ayant pris la direction de la côte, très fréquentée par les baigneurs. Mais je crois bien que les sentinelles qui ont été punies l'ont été plutôt pour une maladresse qui aura navré mon bon frère que pour leur violation de frontière.

Quoi qu'il en soit, Rolf, parvenu sain et sauf à la côte, fut accueilli à bras ouverts

le suis pas moins aujourd'hui, mais j'ai compris, et je me réserve pour l'heure de la vérité. Des intérêts vils qui sont aujourd'hui les premiers mobiles de cette lutte atroce n'ont pas d'aujourd'hui, parmi ceux qui sont là-bas. Attendez demain !

Le jeune homme nous conte l'apre lutte



LA COMTESSE REVENTLOW
mère de Rolf Reventlow

dont nous connaissons l'autre revers, sur la Somme d'abord — quelques jours en octobre 1916 — puis sur l'Aisne et devant Craonne, au Winterberg, où il resta huit mois, après un court passage en Argonne. Partout la souffrance, la révolte intérieure, et malgré tout la discipline soutenue par le patriotisme qui veut encore oublier.

Rolf a eu la chance de ne pas être blessé, mais sa boîte à savon traversée par une balle prouve que son étoile l'a bien servi.

— Vos officiers sont-ils aussi durs qu'on le raconte ?

Mon interlocuteur me regarde avec une expression où se peint une ironie amère :

— Durs ? monsieur ? Ils sont implacables. Les soldats allemands ne sont plus des hommes. Il en est de courageux, mais aujourd'hui la plupart ne s'exposent plus comme au début et leur caractère hautain choque d'autant plus le combattant.

— Et les Français, qu'en pensez-vous ?

— Rien. Les rapports sont bons autant qu'ils peuvent l'être entre ennemis. On se jette souvent des conserves par-dessus les parapets. Celui qui est har, c'est l'Anglais. On lui attribue la responsabilité de la guerre. Et il est vraiment, au combat, plus cruel que vos Africains.

— Mais qu'est-ce que cela ? La guerre n'est pas là-bas : elle est ici et partout dans le monde, dans les cours qu'on trompe et qui ne voient pas que les deuils et les souffrances sont aux mains des ennemis de la liberté.

Ce jeune homme a la foi d'un Américain de l'autre siècle, aussi ardent dans son patriotisme que sévère pour les « tyrans », comme on disait.

Et, en feuilletant le livret militaire du fantassin Rolf Reventlow (15^e régiment bavarois d'infanterie « roi Frédéric-Auguste de Saxe », 2^e compagnie de mitrailleurs), nous avons lu ces mentions naïves : « Konfessionlos » — sans religion officielle — et « Kinooperateur » — opérateur de cinéma. Comte Reventlow de Berlin, vous ferez une maladie de l'odyssée de cet enfant, dont le patriotisme a donné sa mesure dans les labours sanglants de Craonne, qui affirme sa volonté d'être libre devant l'impérialisme de vos maîtres ! Il est vrai qu'il ne croit pas au vieux Dieu allemand et qu'il a un métier, sans honte...

P.-S. — J'ai reçu la lettre suivante :

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

M. Rolf Reventlow

RÉPONSE DES EMPIRES CENTRAUX AU PAPE

La note allemande et la note autrichienne, imprécises et fuyantes, éludent toutes les questions positives.

PAS UN MOT DE LA BELGIQUE NI DES TERRITOIRES OCCUPÉS
C'EST L'INFLUENCE DES PANGERMANISTES QUI TRIOMPHE

Les pangermanistes vont être contents : leur agitation ne sera pas restée sans effet. Ils avaient prêté au gouvernement impérial l'intention de proposer, dans sa réponse au pape, une paix qu'ils stigmatisaient d'avance comme une « paix de renoncement », et à laquelle ils opposaient une « paix allemande ». Les voilà tranquillisés, sans doute, si leur esprit d'avidité et de surenchère peut jamais l'être ; le chancelier a répondu au Saint-Siège, et ni sur la Belgique ni sur autre chose il ne renonce à quoi que ce soit.

C'est un document qui en dit long sur l'état des esprits dans les milieux dirigeants de l'Allemagne (majorité du Reichstag comprise) que cette réplique à l'appel parti du Vatican. Elle dépasse encore tout ce qu'on pouvait imaginer en imprécisions, en faux-fuyants, en volonté bien arrêtée de se dérober aux questions positives.

Aucun des points de fait que Benoît XV avait indiqués comme conditions préalables aux « accords pacifiques » n'y est relevé. Pas la plus fugitive allusion à la Belgique ni à l'évacuation des territoires français. Mais, par exemple, pour tout ce qui est vague, indéterminé, pour tout ce qui est, du domaine de l'hypothèse, du futur ou même de la révérie, comme la limitation des armements ou l'arbitrage obligatoire, la réponse abonde en développements philosophiques. Comme s'il ne s'était pas agi, dans la pensée du pape, avant de savoir comment la paix serait maintenue dans l'avenir, de savoir ce que l'Allemagne était disposée à faire pour mettre fin à la guerre d'aujourd'hui ! Et c'est bien simple : elle n'est disposée à rien.

Grâce à la réponse du chancelier, nous pouvons d'ailleurs comprendre ce qui s'est passé ces jours derniers en Allemagne, ce qui n'est pas négligeable pour apprécier la situation intérieure de l'Empire. Il est extrêmement probable, en effet, comme les journaux de gauche l'avaient dit, et avait eu licence de le dire, que le gouvernement se proposait de faire une déclaration relative à la Belgique. Les manifestations pangermanistes, et, plus encore, les interventions de Hindenburg, qui a encore insisté sur cette circonstance, sur les décisions gouvernementales, ont changé ce programme. Et les raisons que le feld-marchal a mises en avant pour rejeter tout ce qui pourrait ressembler à un engagement sur la question belge ont eu le don de convaincre les représentants

du Reichstag qui, au comité des Quatorze, ont été consultés sur la rédaction du texte.

Le gouvernement impérial a donc beau jeu à se dire d'accord avec la motion sur la paix votée le 19 juillet. Accord tout à fait théorique, puisque la réponse évite de s'expliquer sur ce qui, dans cette motion comme dans l'appel du pape, posait des principes certains, au sujet des annexions, par exemple. Quand le Reichstag parle pour son propre compte, il renonce aux conquêtes et aux contraintes. Quand il est appelé à ratifier les textes du chancelier, qui seuls constituent des actes politiques, le Reichstag approuve les périphrases les plus incertaines et les plus élastiques. Voilà donc comme on peut compter sur les dispositions et sur les votes des représentants du peuple allemand !

Nous saurons d'ailleurs comment les Erzberger, les Scheidemann et les autres mettront la réponse au pape à l'usage de leurs propres promesses à leurs électeurs, ce qui ne regarde qu'eux-mêmes et les Allemands. Quant à nous, nous avons la pensée profonde des chefs autorisés de l'Allemagne impériale, et nous savons le cas qu'il faut faire de leur sincérité quand ils parlent de paix.

Nous pouvons négliger après cela ce que dit le chancelier des responsabilités de la guerre, responsabilités qui sont reportées aujourd'hui sur une sorte de destinée aveugle, Guillaume II, depuis son accession au trône, n'ayant jamais travaillé que pour empêcher les horreurs des champs de bataille. Nous pouvons négliger également tout ce qui est relatif au désarmement et à l'arbitrage, que l'Allemagne subordonne d'ailleurs à la considération de ses « intérêts vitaux ». Il suffit de se rappeler comment l'Allemagne, aux conférences de La Haye, c'est-à-dire quand il en était temps encore, a refusé tout ce qui pouvait conduire à l'entente des peuples, pour apprécier la valeur de ses paroles d'aujourd'hui.

Quant à la réponse de l'empereur d'Autriche, elle accentue la déférence à l'égard du Saint-Siège, mais elle est aussi fuyante que celle de Guillaume II. Que Charles I^{er} promette à l'avenir d'être bien sage, c'est au surplus ce qui a bien peu d'importance, car, après quelques velléités d'indépendance, il est entièrement retombé sous le joug de son allié, et il n'a pas plus de libre arbitre que le roi de Bavière ou le grand-duc de Grolstein.

Jacques BAINVILLE.

LES TEXTES

BALE, 22 septembre. — Voici le texte de la réponse allemande à la note pontificale :

Votre Eminence a eu la bienveillance de transmettre à S. M. l'empereur roi, mon auguste maître, par lettre du 2 du mois écoulé, un manifeste de Sa Sainteté le pape, où Sa Sainteté, pleine d'affliction devant les ravages de la guerre mondiale, adresse un pressant appel en faveur de la paix aux chefs d'Etat des peuples belligérants.

S. M. l'empereur et roi a bien voulu me donner connaissance de la lettre de Votre Eminence et me charger d'y répondre.

Les efforts du pape Benoît XV en vue d'amener une entente entre les peuples pouvaient attendre un accueil sympathique et un appui convaincu de la part de Sa Majesté, d'autant plus que l'empereur, depuis qu'il a pris le gouvernement, a considéré que son devoir véritable et le plus sacré est de conserver au peuple allemand et au monde les bienfaits de la paix.

Dans son premier discours du trône, lors de l'ouverture du Reichstag allemand, le 25 juillet 1888, l'empereur jura que son amour pour l'armée allemande et sa position vis-à-vis de celle-ci ne l'indigneraient jamais en tentation d'enlever au pays les bienfaits de la paix tant que la guerre ne serait pas une nécessité imposée par une attaque contre l'empire et ses alliés. L'armée allemande, disait-il, doit nous assurer la paix, et si celle-ci, malgré tout, devait être rompue, l'armée doit être en état de la rétablir avec honneur.

L'empereur, au cours de vingt-six années d'un gouvernement prospère, a confirmé, malgré les provocations et les tentations, le vœu qu'il avait fait alors. Ainsi, durant la crise qui a conduit à la conflagration mondiale actuelle, les efforts de Sa Majesté ont tendu jusqu'au dernier moment à apaiser le conflit par des moyens pacifiques.

Lorsque son gouvernement eut déclaré la guerre contre son désir et contre sa volonté, l'empereur, d'accord avec ses éminents alliés, a le premier déclaré solennellement qu'il était prêt à entamer des négociations. Derrière Sa Majesté se tenait le peuple allemand avec la volonté de collaborer à la paix. L'Allemagne cherchait, dans les limites de ses frontières nationales, le libre développement de ses biens intellectuels et matériels, et, en dehors des territoires de l'empire, le droit à la libre concurrence sans entraves avec les nations égales en droits et également respectées.

Le libre jeu des forces lutant pacifiquement ensemble dans le monde aurait conduit à la plus haute perfection des biens les plus nobles de l'humanité.

Un fatal enchaînement de circonstances a brusquement interrompu depuis 1914 un développement plein de promesses et a transformé l'Europe en un champ de bataille sanglant.

Appréciant l'importance du manifeste du Saint-Père, le gouvernement impérial n'a pas manqué d'examiner sérieusement et scrupuleusement les propositions qui y sont contenues. Les mesures particulières qu'il a prises en contact intime avec les représentants du peuple allemand pour la discus-



LE CARDINAL GASPARRI
secrétaire d'Etat au Vatican

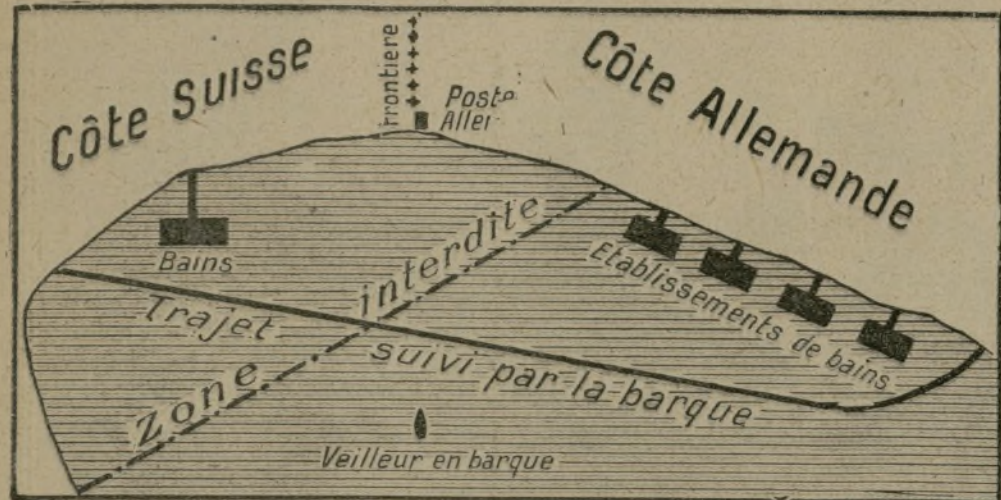
sion de la réponse à faire aux questions soulevées prouvent combien il a à cœur, en accord avec les désirs de Sa Sainteté et la manifestation du Reichstag du 19 juillet de cette année, de trouver une base utile à l'établissement d'une paix juste et durable.

Le gouvernement impérial salue avec une sympathie particulière la pensée maîtresse de l'appel à la paix où Sa Sainteté exprime clairement sa certitude qu'à l'avenir la puissance matérielle des armes doit être remplacée par la force morale du droit.

Nous aussi, nous sommes d'avis que le corps malade de la société humaine ne peut recouvrer son énergie vitale sans un relèvement de la force morale du droit. La conséquence, d'après l'avis de Sa Sainteté, serait une limitation simultanée des forces militaires de tous les Etats et l'organisation d'un système d'arbitrage obligatoire pour les différends internationaux.

Nous partageons la manière de voir de Sa Sainteté que des règles précises et certaines assurances pour une limitation simultanée et mutuelle des armements sur terre, sur mer et dans l'air constituent les objets dont le débat devrait faire éclore l'esprit nouveau qui devra diriger dans l'avenir les rapports des Etats entre eux.

(Voir la suite en Dernière Heure.)



PLAN DE L'ÉVASION DRESSÉ D'APRÈS UN CROQUIS DE ROLF REVENTLOW

chaise longue. Elle me tend une main amari-

grie et, avec un sourire :

— Je vous demande pardon, monsieur, je suis abandonnée ici comme dans le domaine de mes affections...

Elle sourit doucement et m'encouragea à

exposer l'objet de ma visite. Puis, lentement,

posément, dans un français très pur, la

comtesse me conta la pénible odyssée :

L'évasion

— Mon fils Rolf était, par sa naissance à Munich le 1^{er} septembre 1897, sujet allemand. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il n'avait jamais été soldat, puisqu'il n'avait pas encore dix-sept ans quand la guerre éclata. De plus, nous ne le croyions pas mobilisable. Et j'avoue que j'eusse préféré, malgré ma famille et vu ma nationalité actuelle, qu'il n'eût pas servi. Mais il était ardent patriote, très convaincu, et résolu à faire son devoir. C'est pourquoi, quand il reçut son ordre de route, en avril 1916, je ne crus pas devoir m'opposer à son départ. Il vous racontera lui-même sa vie, à la caserne d'abord, à Donauwerth, en Bavière, puis sur le front. Il fit tout son devoir, et seules ses dernières cartes laissaient pressentir son désenchantement. Mais le cœur d'une mère, vous le savez, monsieur, a des moyens de savoir que la poste ne connaît pas. A la souffrance de toutes celles qui ont un fils là-bas j'ajoutais le vain sacrifice de mes convictions.

« A la fin de juillet je voulus profiter d'une de ses permissions pour le faire évader. Je demandai un sauf-conduit pour Constance, puis, changeant d'avis, je m'installai avec des amis, à l'hôtel Helvetia, à Kreuzlingen, localité suisse voisine de Constance, décidée à préparer l'évasion.

« Mon fils resta deux jours à Munich, chez des amis, puis il vint à Constance. Je pouvais le voir chaque jour, pendant une heure, à la frontière, en présence d'un officier. Nous pûmes déjà nous entendre sur mon projet. Sur ces entrefaites arriva mon sauf-conduit de Berlin. Je dus l'utili-

ser, à mon grand regret, pour ne pas donner

l'éveil et séjournai, pour la forme, du 3 au 6 août, à l'hôtel Maximilien, à Constance, espionnée bien étrangement par les habitants du lieu. Puis je rentrai par le train à Kreuzlingen.

« Après l'enquête obligatoire, le Wachtmeister de Kreuzlingen nous conseilla de partir. Mais, quand mon fils m'eut rejointe à Lucerne, nous dûmes renoncer à obtenir de l'autorité fédérale l'autorisation de le conduire dans le Tessin, où nous résidions.

« Vous savez combien est délicate en Suisse la situation des étrangers réputés déserteurs. S'ils ne justifient pas d'un métier ou de moyens d'existence indépendants, ils sont soumis à l'internement. Si Rolf ne trouve pas une occupation du côté de Lucerne ou de Zurich, je devrai renoncer à l'avoir auprès de moi jusqu'à la fin de la guerre. C'est bien dur !

« Je parle encore à la comtesse, avant de prendre congé, de ses relations familiales : — Je me suis brouillée, il y a vingt ans, avec mon frère, M. de Reventlow, qui n'a rien de commun avec son aîné, également député au Reichstag, et qui m'aimait beaucoup. Celui-ci est mort il y a dix ans, à Wiesbaden, et cette triste circonstance a été la seule occasion de revoir mon second frère, chez qui j'ai passé, par la suite, quelques semaines à Berlin.

« N'a-t-il pas épousé une comtesse d'Allemagne ?

— Oui, c'est une Parisienne, à ce qu'il paraît, mais elle était très répandue à Berlin avant son mariage...

Les raisons de la désertion

J'ai voulu voir Rolf Reventlow et me suis arrêté à Lucerne. Rolf a fait une heure et demie de marche pour venir au-devant de moi. C'est un enfant mûri par les épreuves.

— Je ne veux rien vous dire, monsieur, déclare-t-il, qui puisse être interprété comme une trahison envers mes camarades. Je les respecte et je les aime, mais honte à ceux qui les conduisent comme des troupeaux d'esclaves ! Ma mère vous a dit combien j'étais patriote il y a deux ans. Je ne

par les Suisses. Il était libre. C'était le 8 août.

« Après l'enquête obligatoire, le Wachtmeister de Kreuzlingen nous conseilla de partir. Mais, quand mon fils m'eut rejointe à Lucerne, nous dûmes renoncer à obtenir de l'autorité fédérale l'autorisation de le conduire dans le Tessin, où nous résidions.

« Vous savez combien est délicate en Suisse la situation des étrangers réputés déserteurs. S'ils ne justifient pas d'un métier ou de moyens d'existence indépendants, ils sont soumis à l'internement. Si Rolf ne trouve pas une occupation du côté de Lucerne ou de Zurich, je devrai renoncer à l'avoir auprès de moi jusqu'à la fin de la guerre. C'est bien dur !

« Je parle encore à la comtesse, avant de prendre congé, de ses relations familiales : — Je me suis brouillée, il y a vingt ans, avec mon frère, M. de Reventlow, qui n'a rien de commun avec son aîné, également député au Reichstag, et qui m'aimait beaucoup. Celui-ci est mort il y a dix ans, à Wiesbaden, et cette triste circonstance a été la seule occasion de revoir mon second frère, chez qui j'ai passé, par la suite, quelques semaines à Berlin.

« N'a-t-il pas épousé une comtesse d'Allemagne ?

— Oui, c'est une Parisienne, à ce qu'il paraît, mais elle était très répandue à Berlin avant son mariage...

Les raisons de la désertion

J'ai voulu voir Rolf Reventlow et me suis arrêté à Lucerne. Rolf a fait une heure et demie de marche pour venir au-devant de moi. C'est un enfant mûri par les épreuves.

— Je ne veux rien vous dire, monsieur, déclare-t-il, qui puisse être interprété comme une trahison envers mes camarades. Je les respecte et je les aime, mais honte à ceux qui les conduisent comme des troupeaux d'esclaves ! Ma mère vous a dit combien j'étais patriote il y a deux ans. Je ne

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

PIGIER

OFFENSIVE ALLEMANDE ENTRE RIGA ET DVINSK

Les Russes doivent évacuer la tête de pont de Jacobstadt.

C'est la supériorité de l'artillerie ennemie qui les a forcés à se replier sur la rive droite de la Dvina.

Alors que sur le front de Livonie les deux partis gardent leurs positions et que la douzième armée russe a même notablement amélioré les siennes, les Allemands ont exécuté avec succès une offensive plus au sud, dans la direction de Jacobstadt.

Les Russes avaient gardé, dans cette région, une tête de pont jalonnée par les villages de Dokter, Neu Zelburg et Adminane, sur la base du triangle dont le cours de la Dvina dessine les deux autres côtés. Les Allemands ont réussi à leur rendre la position intenable par des concentrations de feux d'artillerie qu'ils ont exécutées progressivement du nord au sud, depuis Dokter jusqu'à Adminane. Les Russes ont évacué toute la rive gauche de la Dvina et se sont retirés sur la rive droite, où se trouve la bifurcation de Kreutzburg, entre la voie ferrée de Riga à Dvinsk et celle de Rejitz.

Ici, comme à Riga, nos alliés n'ont battu en retraite que par l'effet d'une écrasante supériorité de l'artillerie de l'ennemi. De même qu'après la défaite de Riga, qui fut autrement grave, on peut espérer que leurs vaillantes troupes sauront trouver sur la rive droite de la Dvina des positions de résistance où elles se reformeront et arrêteront l'offensive de l'ennemi.

Jean VILLARS.

Les Anglais restent maîtres du terrain gagné par eux le 20

Ils repoussent trois violentes contre-attaques menées par les réserves allemandes

A l'est d'Ypres, la seconde phase de la bataille, celle de l'organisation du terrain conquis et des contre-attaques de l'ennemi, a commencé. Elle n'a procuré aux Allemands que de nouvelles déceptions : sur toute la ligne, leurs tentatives ont échoué avec de lourdes pertes.

Ces diverses actions étaient menées, comme de coutume, par les réserves du secteur, que l'ennemi avait massées en seconde ligne pour fournir une prompt riposte à l'offensive prévue. Quand ces réserves furent épuisées, ce qui ne tardera guère, le combat s'apaisa, et les Allemands devront, s'ils veulent le reprendre, amener des renforts en faisant appel non plus à leurs réserves tactiques, mais aux réserves stratégiques. Mais celles-ci sont bien près d'être épuisées sur le front occidental. S'ils veulent les ménager, ils abandonneront la partie, comme ils l'ont fait devant Verdun. Leur position de Lille se trouvera alors menacée de débordement par le nord, et à la merci d'une nouvelle poussée de l'armée britannique, soit dans cette direction, soit dans celle de Lens.

— J. V.

L'affaire Turmel

Le magistrat instructeur a interrogé hier les huissiers du Palais-Bourbon. — L'interrogatoire sur le fond du député de Guingamp aura lieu mardi.

MM. Lescouvé, procureur de la République, et Gilbert, juge d'instruction, se sont transportés, hier matin, au Palais-Bourbon. Sous la conduite de M. Saumande, questeur, les magistrats ont procédé sur place à des constatations. Ils ont examiné le vestiaire constitué par un placard que M. Turmel partage avec son collègue, M. Balande, député de Bordeaux.

Dans la soirée, M. Gilbert a entendu à son cabinet MM. Seguy, chef des huissiers de la Chambre, et Cousin, huissier chargé du vestiaire qui trouva l'enveloppe.

En sortant du cabinet de M. Gilbert, le député de Guingamp avait adressé à M. Jacques Bonzon la lettre suivante :

Mon cher maître,

Je vous confirme la demande que j'ai faite à l'instruction de vous confier ma défense dans le procès qui m'est intenté « pour commerce avec l'ennemi ». Je compte sur votre énergie. La mienne ne vous fera pas défaut.

Sentiments très dévoués.

L. TURMEL,

4, avenue Saint-Philibert, Paris.

Hier après-midi, M. Bonzon, de retour depuis la veille d'Auvers-sur-Oise, alla mettre cette lettre sous les yeux du juge Gilbert. Le magistrat instructeur autorisa le défenseur à faire copier lundi les pièces du dossier, d'ailleurs peu volumineux. L'interrogatoire de fond a été fixé à mardi, à une heure et demie.

L'affaire Margulies

Le capitaine Bouchardon en sera-t-il saisi ?

Hier après-midi, M. Georges Desbons, avocat de Margulies, est venu conférer avec le capitaine Bouchardon.

Nous croyons savoir que l'entretien a porté sur les relations qui existaient entre Margulies et Bolo pacha. A la suite de cette entrevue, le capitaine Bouchardon a envoyé une commission rogatoire au parquet de Nice à l'effet de procéder à des vérifications et à des interrogatoires.

Le parquet général de la cour d'Aix se dessaisira-t-il des cent soixante-deux dossiers de l'affaire Margulies au profit du capitaine Bouchardon ?

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LA RÉPONSE AUSTRO-ALLEMANDE CAUSE AU VATICAN UNE PROFONDE DÉCEPTION

On discute la question de savoir si le Pape essaiera de poursuivre la conversation.

(SUITE DE LA PAGE 2)

Il en résulterait alors évidemment le devoir de régler les divergences éventuelles des opinions internationales non plus par la force des armes, mais par des procédés pacifiques, principalement par la voie de l'arbitrage dont nous reconnaissons pleinement avec Sa Sainteté la haute efficacité pour le maintien de la paix.

Le gouvernement impérial appuiera en conséquence chaque proposition à ce sujet compatible avec les intérêts vitaux de l'empire et du peuple allemands.

Par sa situation géographique et par ses besoins économiques, l'Allemagne est vouée à des relations pacifiques avec ses voisins et les pays lointains. Aucun peuple plus que le peuple allemand n'a donc plus de raisons de souhaiter qu'un esprit de conciliation et de fraternité entre les nations succède à la haine générale et à la lutte qui les mettent aujourd'hui aux prises.

Quand les peuples, s'inspirant de cet esprit, auront reconnu pour le salut commun que l'union est préférable à la division dans leurs rapports, ils réussiront à régler aussi les diverses questions restant en litige, de façon à créer pour chaque peuple des conditions d'existence satisfaisantes et de rendre à jamais impossible le retour d'une grande catastrophe universelle.

C'est seulement dans ces conditions préables que peut être fondée une paix durable capable de favoriser le rapprochement intellectuel et le relèvement économique de la société humaine.

Cette ferme et sincère conviction éveille chez nous la confiance qu'au sein des adversaires trouveront dans les idées suscitées par Sa Sainteté une base propre à préparer des voies d'une paix future, dans les conditions conformes à l'esprit d'équité et à la situation de l'Europe.

La réponse du gouvernement autrichien n'est pas différente dans le fond de celle du gouvernement allemand. Mais ce qui la distingue, c'est qu'elle est signée de l'empereur Charles et adressée non à la secrétairerie d'Etat, mais au Souverain Pontife lui-même.

En voici les passages essentiels :
Appréhendant pleinement l'importance, pour le rétablissement de la paix, des moyens proposés par Votre Souveraineté, pour soumettre les difficultés internationales à un tribunal d'arbitrage obligatoire,

nous sommes prêts à entrer en négociations aussi sur les propositions de Sa Sainteté.

Si, comme nous le souhaitons de tout cœur, on devait réussir à arriver à des accords entre les belligérants qui réalisent ces sublimes idées et garantissent ainsi à la monarchie austro-hongroise un développement sans entraves dans l'avenir, il ne peut pas non plus être difficile d'arriver ensuite dans un esprit d'équité et, en tenant compte des nécessités vitales réciproques, à une solution satisfaisante des autres questions à régler entre les Etats belligérants.

La déception au Vatican

ROME, 22 septembre. — La réponse des empires centraux à l'appel de Benoît XV produit une vive déception au Vatican et dans tous les milieux religieux qui avaient manifesté ces derniers jours un certain optimisme.

On était, en effet, convaincu que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie auraient fourni quelques précisions au moins en ce qui concerne la Belgique et les territoires occupés, tandis qu'elles se bornent à émettre des idées théoriques.

On fait remarquer, d'autre part, que les notes austro-allemandes constituent, par leur contenu, un démenti aux bruits d'après lesquels la démarche du Souverain Pontife aurait été faite sur une base d'accords préalables, arrêtés avec les empires centraux.

Il paraît que l'Osservatore Romano publiera — fait symptomatique — le texte des deux réponses sans commentaire aucun. (Radio.)

ROME, 22 septembre. — On se demande dans les milieux religieux si, après avoir reçu la réponse des empires centraux et de leurs alliés, le pape sera amené à considérer sa mission comme terminée ou s'il ne saisira pas cette occasion pour faire un nouvel effort afin d'obtenir que les parties belligérantes se mettent en contact pour procéder à un échange de vues direct sur leurs buts.

Sur cette question, les avis sont très partagés.
L'Allemagne et l'Autriche ayant fait, en leur réponse, une allusion à la médiation papale, cela met le souverain pontife en mesure d'agir. — (Radio.)

LA BESOIN DES ESPIONS AUX ETATS-UNIS

Le gouvernement américain fait la preuve de la complicité des représentants officiels du kaiser.

(Nous avons publié hier, dans notre dernière édition, une dépêche de Washington, donnant le texte d'un message envoyé par le comte Bernstorff au ministre des Affaires étrangères d'Allemagne et demandant l'autorisation de consacrer 60.000 dollars pour organiser la propagande aux Etats-Unis. Nous publions ci-après des renseignements nouveaux qui précisent le caractère odieux de ce que furent les intrigues allemandes en Amérique.)

LONDRES, 22 septembre. — On mande de Washington au Times :

Le comité d'information publique a publié une série de documents sur les intrigues allemandes en Amérique. Il s'agit des plus importantes révélations sur les actes de malveillance et d'espionnage commis par l'Allemagne en Amérique depuis le commencement de la guerre.

Ces révélations sont accompagnées de nombreux fac-similés photographiques reproduisant notamment la quittance du reçu des cinq mille dollars donnés par l'ambassade allemande à Washington au capitaine Archibald qui fut arrêté alors qu'il transportait des dépêches à Dumba, ainsi que du reçu des mille dollars donnés à Edwin Emerson, parti en Allemagne comme correspondant de guerre du New-York Herald, qui se passa de ses services lorsqu'on s'aperçut des tendances germanophiles de ses télégrammes.

On publie également des photographies des rapports secrets du bureau allemand d'enquêtes, établissant que von Papen avait connu et autorisé le versement de sept cent cinquante francs fait par le capitaine Koenig, de la « Hamburg Amerika Linie », à un individu qui devait faire sauter les navires alliés au moyen de bombes ressemblant à des morceaux de charbon.

On apprend aussi qu'en automne 1914 un bureau de publicité a été établi dans Wall-Street, à New-York, par Wolf Vinigil, bureau où la Sûreté a fait une descente en avril 1916 et a saisi de nombreux documents.

Une lettre datée du 20 juillet 1915 prouve que von Papen payait à Koenig un chèque de trente livres pour faire sauter des navires. Ce chèque figure maintenant aux archives de la Sûreté.

Une volumineuse correspondance du docteur Otto, de Allentown (Pennsylvanie) révèle l'habileté consommée du service d'espionnage allemand aux Etats-Unis.

LA RUSSIE REORGANISE SON ARMÉE

Dans une proclamation, le gouvernement provisoire dit aux soldats d'avoir confiance en leurs chefs

PETROGRAD, 22 septembre. — Le gouvernement provisoire vient d'adresser à l'armée et à la flotte un ordre du jour par lequel il proclame que la majorité des officiers est fidèle à la République.

Le gouvernement provisoire ajoute que tous les chefs qui n'ont pas la capacité de diriger les troupes avec le travail d'affermissement du régime républicain en Russie seront remplacés. Et il assure que le haut commandement du grand état-major, dans la mesure où il est impliqué dans l'émence Kornilof, sera remplacé. Il déclare, en outre, que les troupes qui ont participé à l'émence seront éloignées du quartier du grand état-major et remplacées par des troupes fidèles.

Le gouvernement réclame ensuite de l'armée et de la flotte le retour à la vie normale, la pleine liberté d'action des chefs dans les questions d'opérations militaires et l'instruction de l'armée et de la flotte.

Enfin il annonce que les personnes qui ont mis à mort sur suspicion leurs officiers et qui ont été arrêtées seront traduites en justice et il attire l'attention sur le danger que présente pour la République des actes arbitraires de ce genre.

Le successeur d'Alexeïef



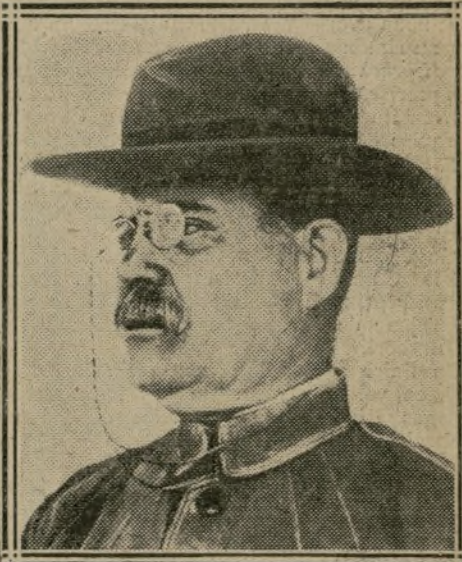
GÉNÉRAL TCHEREMISSOUF

ancien commandant sur le front du Sud-Ouest, très populaire dans les milieux révolutionnaires russes, et qui a probablement succéder au général Alexeïef comme chef du grand état-major.

Le haut commandement américain

Une dépêche de Washington annonce que le général Bliss vient d'être nommé chef d'état-major, en remplacement du général Scott, atteint par la limite d'âge.

Le général Bliss est né le 31 décembre 1853 dans l'Etat de Pensylvanie.



GÉNÉRAL BLISS

Le général Bliss, qui passa par l'école d'artillerie et l'école supérieure de guerre, est un chef énergique et un administrateur de premier ordre, qui témoigna, au cours de sa carrière, d'exceptionnelles qualités.

Bons de la Défense Nationale

Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la nation. Les Bons de la Défense nationale lui en donnent le moyen : ils n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux. Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)			
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	3 MOIS	6 MOIS
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

On trouve les Bons de la Défense nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

LES COURS

— S. A. R. le prince George, fils de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, a quitté le château de Windsor, pour rentrer à l'école navale royale de Dartmouth.

— S. A. R. le prince Charles, second fils des souverains belges, est de retour à l'école navale d'Osborne.

CORPS DIPLOMATIQUE

— On annonce que S. Exc. M. Anatole N. Kludoff, nommé récemment ambassadeur de Russie en Espagne, vient de donner sa démission.

— M. R. Wood Bliss, conseiller à l'ambassade des Etats-Unis en France, et Mme R. Wood Bliss sont de retour à Paris.

INFORMATIONS

— Sir Edward Carson, venant du front anglais, où il était l'hôte de sir Douglas Haig, est rentré à Londres.

— La médaille d'honneur des épidémies en argent a été décernée à Mme Marie-Louise Lureau, infirmière temporaire à l'hôpital militaire Broussais, à Nantes.

— Sont en ce moment à Versailles :

Princesse A. de Broglie, comtesse de Chevi, comtesse d'Hautpoul, comtesse Zoubow, vicomtesse de Kersaint, miss Elsie de Wolf, miss Yznaga, M. et Mme W. Blumenthal, Mme et Mlle Marcelin-Singer, comte Tyskiewicz, comte Balbiani, marquis de Paris, etc.

— La princesse Youriewski est de retour à Nice de sa villégiature en Auvergne et dans le Dauphiné.

Son fils, le jeune prince Youriewski, est parti hier matin pour Paris et Londres, où il continuera ses études.

NAISSANCES

— Mme Dutilleul, née Luyt, a donné le jour à une fille : Françoise.

— Mme Pierre Labouchère, née de Bonnefoy, femme du lieutenant au 13^e dragons, a mis heureusement au monde, au château de la Tour d'Hauterive, un second fils, qui a reçu de prénom de François.

MARIAGES

— On annonce le prochain mariage du major Bacs, de l'armée belge, avec Mrs Ormsby, veuve du capitaine Ormsby, de la marine britannique, et fille de Mme Hoffman.

— Le mariage du baron Napoléon Gourgaud, fils du baron Gourgaud et de la baronne, née Chevreau, et petit-fils de la baronne Gourgaud, née du Taillat, avec miss Eva Gebhard, sera célébré prochainement.

— On annonce le mariage de M. Pierre Masse, avocat à la cour d'appel, conseiller général de l'Hérault, secrétaire d'état-major au ministère de la Guerre, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Marie-Camille Arrault.

— M. Jacques Denet, ingénieur-chimiste au front, fils de M. Charles Denet, artiste peintre breton, et de Mme Denet, présidente du comité régional de l'Association des Dames françaises d'Evreux, est fiancé à Mlle Alice Bernachot, dont la famille habite Belley.

DEUILS

— Les obsèques du prince duc de Bauffremont, décédé à Paris en son hôtel, rue de Grenelle, 87, et dont le cercueil a été déposé dans les caveaux de la basilique de Sainte-Clotilde, seront célébrées mardi 25 septembre, à midi précis. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

— On annonce la mort du plus jeune fils de M. de Saint-Blancard, au château de Preuilly (Seine-et-Marne). On sait que M. de Saint-Blancard est, sous le pseudonyme de Saint-Brice, directeur de la politique étrangère au Journal.

Nous apprenons la mort :

De M. Emile Boirac, directeur de l'Université de Dijon, auteur d'ouvrages sur la philosophie et les sciences psychiques.

BIENFAISANCE

— La très belle matinée de bienfaisance dont nous avons déjà parlé à nos lecteurs, aura lieu au château de Versailles (salon d'Hercule), mardi prochain, 25 septembre, à trois heures très précises. Elle sera donnée au profit de deux œuvres intéressantes : le Bon Gile (Mme la marquise de Ganay, présidente) ; l'Œuvre du soldat blessé ou malade (Mme Paul Dupuy, présidente), avec le précieux concours de : M. Ch.-M. Widor (de l'Institut), la princesse Edmond de Polignac, la princesse de Faucigny-Lucinge, Mme Charles Max, Mlle C. Valpreux (de la Comédie-Française), Mlle A. Henry (premier prix du Conservatoire) ; du sergent Brindejone de Birmingham, des chœurs Engel-Bathori.

On finira par l'Occasion, comédie en un acte, en vers, de MM. Jacques Normand et Georges Rivollet (du répertoire du Théâtre Français).

Prix des places : 20 fr., 10 fr., 5 fr.

On trouve des billets : à Versailles : hôtel des Réservoirs ; Trianon-Palace ; librairie Dubois, 17, rue Hoche ; Pharmacie Guéry, 8, rue de la Paroisse.

A Paris : maison Durand, éditeur, place de la Madeleine ; hôtel Ritz, place Vendôme ; hôtel Grillon, place de la Concorde.

— Au profit de l'Œuvre de l'Association générale des mutilés de la guerre, dont le président fondateur est le général Malleville, et grâce à l'obligeance des héritiers de M. Sarlin, une exposition de la superbe collection qu'il avait rassemblée aura lieu, 27, rue de Courcelles, dans le courant du mois prochain.

— La Croix-Rouge américaine, secondée par Mlle Richard, a inauguré, à la gare de l'Est, une cantine de nuit, dite des "Deux Drapeaux". Les soldats qui arrivent en grand nombre tardivement y trouveront des boissons chaudes et réconfortantes.

— M. Stephan Duncan Pringle, un généreux Américain qui vient de mourir à Biarritz, a fait don, par testament, de 750.000 fr. à l'hôpital civil de Bayonne et de la même somme à l'Association Valentin Haüy, de Paris.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 4 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

ON RÉCOLTE CE QU'ON SÈME.
Quand on prend des
Pilules Pink
ON RÉCOLTE LA SANTÉ

JAMAIS je n'oublierai l'impression que je ressentis la première fois que, sur une demande d'audience adressée la veille, je fus introduit dans le cabinet de M. le vice-recteur Liard, à la Sorbonne.

Je ne connaissais pas M. Liard, qui devait être âgé, à cette époque, d'un peu plus de soixante ans ; et je fus véritablement prise, dès l'entrée, par la beauté parfaite du « tableau » : une salle haute, toute en chêne et drap vert, où se répandaient, tamisée par des vitraux, une lumière discrète et, semblait-il, respectueuse. En face de la table du Maître, une cheminée monumentale ; derrière lui, un panneau de tapisserie sombre, sur lequel se découpait une des plus nobles silhouettes d'homme que j'eusse rencontrées.

C'était même une telle joie pour mes yeux (et pour mon imagination aussi, sans doute) que la façon parfaite dont s'harmonisaient ici le décor et le sujet ; cette grande chambre d'homme, si sévère s'arrangeait si bien autour d'un tel buste ; ce buste aux traits réguliers, au regard plein de douceur et de force à la fois, sous la double broussaille des sourcils blonds, était si exactement celui du *right man in the right place* ; tant d'autorité simple, de vigueur polie, de bienveillance sincère était exprimé par ce sourire imperceptible et ce tranquille geste d'accueil, que je demeurai un instant rêveuse, tout au plaisir du spectacle... Je me repris vite :

— Pardon, monsieur le recteur ; voici...

Et j'expliquai. Il s'agissait d'une facilité de travail à accorder à quelques étudiants malheureux dont la condition m'intéressait. Ce que je demandais me fut promis ; et comme, au cours de cet entretien, j'avais parlé de certaines universités étrangères en vieille étudiante qui les connaît, M. le recteur, à son tour, m'interrogea. Mais l'instructive façon d'interroger ! C'était lui qui posait les questions et c'était moi qui m'instruisais.

Je revois le visage et j'entends les mots. Ils étaient proférés sur un ton bas, profond, avec de terribles roulements d'r ; — un accent de gas normand qu'il n'avait jamais pu perdre et qui donnait à son langage je ne sais quelle séduction de terroir. La tête était étonnante : un vaste crâne luisant, autour duquel mousquetaient quelques touffes de cheveux frisés ; d'énormes mâchoires qu'encadrait une copieuse moustache gauloise aux pointes tombantes et que les mots faisaient remuer à peine en s'échappant.

...Je ne le revis que longtemps plus tard, — l'an dernier. Il avait toujours sa fière prestance ; mais il avait beaucoup vieilli. Nous parlâmes des deuils de l'Université. Il leva les bras au ciel, et d'une voix pleine de douleur, d'une voix vraiment tragique, il dit :

— Combien d'années faudra-t-il pour réparer cela !

Il avait raison. Il y a des maîtrises qui ne s'improvisent pas. Pour être vainqueur sur un champ de bataille, il peut suffire d'avoir eu du génie pendant cinq minutes ; pour être un grand professeur, il faut avoir eu du talent pendant dix ans ; et le génie ne compte plus...

Oui, comment remplacer tant de morts ?... Ce fut la dernière pensée de Liard, et qui a, peut-être, hâté sa fin.

SONIA.

Les bêtes à la guerre

Lorsqu'il est question des animaux qui « font la guerre » on ne mentionne guère que le rôle des chevaux et des chiens. On ne parle jamais des ânes, comme si ces derniers étaient, par tradition, voués à l'obéissance. Pourtant, les ânes font aussi bien leur devoir au front que d'autres quadrupèdes.

C'est un âne qui transporte maintenant les bombes de fils téléphoniques, alors que le soldat chargé de les placer devait autrefois les porter sur son dos. C'est un âne qui va au ravitaillement et rapporte le « jus ». Parfois aussi, lorsqu'il rencontre un de ces obus que les artilleurs qualifient d'« idiots », c'est un âne qui meurt.

Il y a aussi des poulx au front. On leur a réservé de petits terrains grillagés dans les secteurs dits « tranquilles ». Et les risques qu'elles courent sont les mêmes qu'à l'arrière. Car elles ne sont là que pour être mangées.

Mais il est rare qu'on les tue volontairement, les marmites suffisant à leur hécatombe.

Et les soirs de grand mariage, quelques soldats ont au moins la satisfaction de voir le poulet remplacer le « singe ».

Un ministre simple soldat

On sait que M. Boris Savinkof, gérant du ministère de la Guerre de Russie, donna sa démission, de façon retentissante, lors de la marche de Kornilof sur Petrograd. Cette démission fut-elle tout à fait volontaire ? Il court, à ce propos, des bruits variés qu'il nous semble mieux de laisser courir.

Il passe là-bas pour un grand ami de la France. Ce fut, avant même la Révolution, un des révolutionnaires les plus ardents, les plus convaincus et les plus effectifs, puis-

choir, en prenant, suivant l'expression des Méridionaux, « le bon de l'air ».

Ce perroquet appartient à M. Paul Adam, qui l'a rapporté d'un voyage qu'il fit naguère au Brésil, avant la guerre, et il est plus beau que tous ceux qu'on voit dans les jardins zoologiques. Quand son maître est en vacances, c'est lui qui garde la maison. Toutes les fenêtres de l'appartement sont fermées, sauf celle de la chambre qui lui est affectée et au balcon de laquelle il se dresse, mélancolique et somptueux, mettant sur la façade toute blanche et uniforme de la maison sa note éclatante : vert, or et bleu.

Parfois on distingue, les battants de la fenêtre étant ouverts, deux aristocrates nains qui doivent donner au bel animal la sensation qu'il n'a point quitté ses forêts...

Détail curieux : le perroquet de M. Paul Adam ne parle pas. Parler, c'est bon pour les kakatoès ordinaires, les bêtes de concierges. Lui est un ara, c'est-à-dire un aristocrate dans la grande société des perroquets. Il se contente de remuer, de temps à autre, avec lenteur et précaution.

Que pense-t-il ? On ne sait pas. Sans doute que la Seine est moins large que l'Amazone. Ou, plus probablement encore, il ne pense pas. On lui a dit de garder la maison de son maître : alors, il veille.

Au pied de la tour

L'avez-vous vue depuis quelque temps ? Sinon vous ne la reconnaîtrez pas. Parbleu, elle élève toujours orgueilleusement à une hauteur de trois cents mètres sa cime d'où partent les rayons de la télégraphie sans fil. Mais le pied ?

Au pied est une pelissade gardée par quatre territoriaux, fusil sur l'épaule. A l'intérieur de cette pelissade un jardin potager, avec des choux, des carottes, des poireaux, toutes sortes de légumes.

C'est au milieu de cette verdure appétissante que s'élève le monument qui fut le « clochard » de l'Exposition de 1889. En d'autres endroits la guerre a détruit l'agriculture. Ici elle l'a imposée à un terrain pour lequel nul n'y avait jamais songé.

Le « billon » de nickel

La Banque vient d'émettre les nouveaux sous dont on parle depuis si longtemps. Ils sont en nickel et perforés.

La pièce de cinq centimes est un peu plus grande que nos pièces de cinquante centimes. Celle de deux sous est un peu plus petite que celle d'un franc.

Faisons des vœux pour que les nouveaux sous conjurent la vieille crise.

La guerre en dentelles

...Dépêtaient les canons à l'odeur de la poudre, a dit, des turcos, Paul Déroulède... Dans le champ des conquêtes féminines une élégante se révèle au choix exclusif des odeurs délicieuses qu'innove inlassablement la Compagnie française des Parfums d'Orsay. Douceur persistante, originalité hors de pair sont les principales vertus de cette marque de distinction suprême, qui ajoute à sa noble parure les plus précieuses qualités.

LE PONT DES ARTS

M. Henri Ciolkowski, dont on se rappelle la curieuse exposition de décors, de paysages, de figures étranges et mystérieuses, est en ce moment en Angleterre, à Petworth, un petit pays de fleurs, d'oiseaux, de papillons, de biches sur les pelouses, un pays de légendes et de fées, où il trouve de nouvelles inspirations et d'où il rapportera des dessins nouveaux.

Voici que ce délicieux artiste qui s'appelle Carlegle, et que le public connaît surtout par ses dessins si spirituels, si originaux, se voue spécialement à la gravure sur bois. Outre un *Daphnis et Chloé*, qu'il a illustré ainsi avec un style étonnant, on nous annonce qu'il fera aussi des bois pour les Deux Femmes du Bourgeois de Bruges, de Maurice Barrès.

Un des pays, certes, les plus plastiques, les plus vivants, les plus vite modifiés à tout instant par les circonstances, c'est bien certainement le Maroc. M. Henry Dugard a eu l'idée de tenir au courant de ces transformations tous ceux qui s'intéressent à cette province de notre empire africain. Son livre s'appellera le Maroc en 1917.

Un chapitre, inattendu vraiment — à ajouter aux *Nouritures terrestres* de M. André Gide — commencerait ainsi sur le mode lyrique : « Succédanés, succédanés, je m'attends à vous, succédanés ! » Hélas ! il faudra bien en venir là.

LE VILLEUR

Un chapitre, inattendu vraiment — à ajouter aux *Nouritures terrestres* de M. André Gide — commencerait ainsi sur le mode lyrique : « Succédanés, succédanés, je m'attends à vous, succédanés ! » Hélas ! il faudra bien en venir là.

LE VILLEUR

Un chapitre, inattendu vraiment — à ajouter aux *Nouritures terrestres* de M. André Gide — commencerait ainsi sur le mode lyrique : « Succédanés, succédanés, je m'attends à vous, succédanés ! » Hélas ! il faudra bien en venir là.

LE VILLEUR

Un chapitre, inattendu vraiment — à ajouter aux *Nouritures terrestres* de M. André Gide — commencerait ainsi sur le mode lyrique : « Succédanés, succédanés, je m'attends à vous, succédanés ! » Hélas ! il faudra bien en venir là.

LE VILLEUR

Un chapitre, inattendu vraiment — à ajouter aux *Nouritures terrestres* de M. André Gide — commencerait ainsi sur le mode lyrique : « Succédanés, succédanés, je m'attends à vous, succédanés ! » Hélas ! il faudra bien en venir là.

LE VILLEUR

Un chapitre, inattendu vraiment — à ajouter aux *Nouritures terrestres* de M. André Gide — commencerait ainsi sur le mode lyrique : « Succédanés, succédanés, je m'attends à vous, succédanés ! » Hélas ! il faudra bien en venir là.

LE VILLEUR

Un chapitre, inattendu vraiment — à ajouter aux *Nouritures terrestres* de M. André Gide — commencerait ainsi sur le mode lyrique : « Succédanés, succédanés, je m'attends à vous, succédanés ! » Hélas ! il faudra bien en venir là.

LE VILLEUR

Un chapitre, inattendu vraiment — à ajouter aux *Nouritures terrestres* de M. André Gide — commencerait ainsi sur le mode lyrique : « Succédanés, succédanés, je m'attends à vous, succédanés ! » Hélas ! il faudra bien en venir là.

LE VILLEUR

Un chapitre, inattendu vraiment — à ajouter aux *Nouritures terrestres* de M. André Gide — commencerait ainsi sur le mode lyrique : « Succédanés, succédanés, je m'attends à vous, succédanés ! » Hélas ! il faudra bien en venir là.

LE VILLEUR

Un chapitre, inattendu vraiment — à ajouter aux *Nouritures terrestres* de M. André Gide — commencerait ainsi sur le mode lyrique : « Succédanés, succédanés, je m'attends à vous, succédanés ! » Hélas ! il faudra bien en venir là.

Histoires héroïques
de mon ami JeanPAR
ABEL HERMANT

XIII. — Va-et-bient

Les artistes, qui pratiquent la concurrence avec bien plus d'apprêt que les commerçants, ont une façon cruelle ensemble et flatteuse de signifier à leurs confrères d'un certain âge qu'on les a assez vus et qu'ils doivent céder la place aux jeunes. On leur dit — on ne leur envoie pas dire :

— Au musée !

Les tout jeunes gens, qui, à leurs débuts dans la carrière du cœur, aiment éternellement trois semaines presque chaque mois, ne pourraient suffire à ces éternités qui s'accumulent, s'ils tentaient de se rebeller contre la grande loi naturelle de l'ingratitude et de l'oubli ; mais ils colorent leurs trahisons en assurant la retraite la plus honorable à toutes celles qu'un instant ils ont cru aimer pour jamais ; ils les canonisent, en quelque sorte ; ils en font des saintes, et ils les mettent au paradis, comme les artistes mettent au musée les grands hommes qui ont cessé de plaire.

Mon ami Jean n'avait que le temps de mettre Marie-Louise au paradis, de faire ses paquets et de prendre le train. Il éprouvait, après avoir tant pleuré, le bien-être qui suit les orages, et sa permission de détente n'avait pas commencé de courir qu'il était déjà détendu. Il ne sentait aucun remords d'avoir montré un mauvais caractère ; il avait demandé pardon à Marie-Louise, et s'était pardonné par la même occasion ; mais il pensait avoir fait le ferme propos, engagé sa parole d'être sage, docile et de bon humeur.

Heureusement ! Car il n'aurait point manqué de gâter sa permission par de vains scrupules, comme font d'ordinaire les Français (le plus laborieux peuple de la terre), qui ne savent pas jouer du repos, même bien gagné, et qui ne sont jamais sûrs de ne pas faire quelque chose de mal quand ils s'octroient, par hasard, des vacances. Mais Jean s'était persuadé que le rigoureux devoir l'obligeait d'être aussi bon permissionnaire que bon soldat.

Il eut pour sa récompense une agréable surprise, en débarquant. « Ma pauvre maman va être navrée, se disait-il, quand elle verra la mine que j'ai. » Mme Letort fut, en effet, stupéfaite. Elle eut peine à le reconnaître et ne put se défendre de s'écrier :

— Tu ne me feras jamais croire que tu viens d'être malade !

Elle n'osait plus lui parler sans lever la tête, tant il lui semblait avoir grandi, et elle caressait d'avoir les bras trop courts pour embrasser un homme de cette carrure. L'expression énergique du visage lui imposait, mais elle remarquait avec plaisir que son enfant, en devenant si mâle, n'avait rien perdu de la grâce puérile. Jean, à la dérobée, jeta un regard sur le miroir ovale, et dit avec un légitime orgueil :

— Je ne vais pas mal. C'est la suralimentation.

Si ce bel aspect nouveau de sa personne (et d'ailleurs la seule vue de son uniforme) ne lui eussent témoigné qu'il était soldat tout de bon, il aurait cru l'avoir rêvé ; car il reprit dans l'instant même toutes ses habitudes civiles, au point de ne pouvoir plus imaginer qu'il les eût quittées jamais.

— J'ai vendu ton lit, lui dit non sans timidité Mme Letort.

— Une fois de plus ! dit Jean. Ça me rappellera mon enfance... Ça va donc, la camelote ?

— Admirablement !

Il y a les nouveaux riches, dit Jean d'un air entendu... Mais, maman, si tu as lavé mon pieu, où c'est-il que je vas coucher ?

— Dès que j'ai su que tu arrivais, j'ai fait monter dans ta chambre le petit lit canané, tu sais, celui de Marie-Antoinette.

— La différence entre moi et cette reine, dit Jean, c'est qu'elle a été guillotinée et j'espère bien ne pas l'être ; mais elle n'a pas eu plus de lits que moi, je n'en ai pas eu moins qu'elle.

Jean, lorsqu'il monta dans sa chambre, vit encore un autre changement : la Récréation champêtre et la Danse russe, de Le Prince, avaient disparu : elles étaient remplacées par deux petits portraits à la manière noire de Marie-Louise-Adélaïde Boizot (Marie-Louise !) d'après le tableau original de M. Drouais, peintre du Roi. Jean a un faible pour la manière noire. Après avoir admiré les deux gravures, il fut assailli sur la terrasse et méditer comme jadis en regardant la Seine couler.

« On pourrait se croire à Venise... On ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve... L'eau court et le temps fuit. » Jean retrouvait sans les chercher toutes les familières images, toutes les grandes idées élémentaires de son enfance.

« L'eau court et le temps fuit... » Le temps fuyait cette fois si vite que ce fut bientôt le dernier jour. Mon ami Jean le vit venir sans regret. Il avait bien voulu s'interdire de bourreler sa conscience, de se répéter du matin au soir qu'il était là à ne rien faire et que ce n'est pas ainsi que sa besogne avancerait, ni que M. Letort, son père, serait vengé ; mais on ne pouvait pas exiger de lui qu'il ne fût pas content de quitter les délices de Capoue et de se remettre à cette tâche sacrée.

— Il faut voir, disait mon ami, à s'y remettre sérieusement.

Mme Letort lui fit les adieux d'une

LA VIE DE CHATEAU

par Albert Guillaume.



— Alors... j'ai donné à mon mari la chambre bleue... et moi, maintenant, j'occupe la chambre rose...
— Bien, bien, je vois... Vous avez conclu une paix séparée...

Ayuntamiento de Madrid

mière spartiate. Elle hésitait même de le conduire à la gare, où elle craignait de répandre des larmes inutiles; mais Jean, qui était sûr de lui, eut la bonté de ne la point consigner à la maison. Tout se passa bien. On n'arrosa pas le pot de fleurs. Jean était extrêmement fier de voyager seul comme un homme.

Il ne se dissimulait pas cependant que sa rentrée à la caserne ne pouvait être que mélancolique: Marcel, son poteau, était parti l'avant-veille pour l'école des aspirants et lui avait écrit à ce sujet une lettre charmante, qu'il relisait toutes les deux heures. Marcel, réservé en paroles, s'épanchait naïvement par écrit. La jeune amitié est aussi prodigue de serments éternels; mais, comme elle souffre le partage, elle échappe la fatalité de l'oubli et de l'ingratitude, et, lorsqu'on fait de nouveaux amis, on n'est pas tenu d'expédier au paradis tous les autres. Jean relut trois fois la lettre pendant le voyage. Il prit garde, à la troisième fois, qu'il avait les yeux humides.

— Bon ! se dit-il. C'est une veine que j'arrive après la nuit tombée et que les camoufles éclairent si mal. Je serais fichu de me donner en spectacle. Sûr que ça va me faire un effet quand je verrai le trou vide de son lit à côté du mien !

Cela ne lui fit aucun effet, justement parce que le trou vide était beaucoup plus grand qu'il n'avait imaginé. Le lit de Marcel avait bien disparu, mais le lit de mon ami Jean avait disparu aussi.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? fit Jean mortifié. (Il n'aime pas qu'on lui manque d'égards.) Vous n'auriez pas pu prendre la peine de remettre mon bazar en place ?

— Quoi faire ? daigna lui dire un de ses compagnons d'armes (fils d'un gros fermier des environs). Tu pars en perne.

— T'es pas marteau ? J'en reviens.
— Tu repars.
— Mais quelle perne ?
— Agricole. Les uns y vont, les autres pas. Moi, j'y vas pas. Parait que c'est pour un autre tour.

— Tu n'y vas pas et tu es manant !
Moi, je suis de Paname et je fais faire la moisson ! Alors, je ne comprends plus ! s'écria, en levant les bras au ciel, mon ami Jean.

— Faut pas comprendre, dit le gars du fermier, philosophe sans le savoir.

Mais Jean veut toujours comprendre. Il courut au bureau, où il ne trouva que le scribe, qui ne pouvait rien affirmer, qui cependant lui dit :

— Je pense avoir établi un titre à ton nom.

Il essaya de pénétrer au cercle des sous-officiers, mais c'est le plus fermé de tous les cercles. Il eut enfin la bonne fortune de rencontrer le caporal-fourrier dans la cour, et il apprit de ce gradé qu'en effet il devait être mis en route le lendemain matin à quatre heures : transport par voies ferrées, vingt kilomètres de trajet, durée deux heures et demie. En conséquence, il devait se rendre à la gare individuellement à minuit un quart.

— Et combien de jours, cette agriole ? dit-il.

— Quinze, dit le fourrier.

Mon ami Jean était consterné. Il se rappela soudain une estampe qu'il trouvait bien jolie autrefois, qui représentait un soldat labourant; mais cette pièce était basse d'époque et M. Letort l'avait bannie de ses collections. Pauvre M. Letort ! Quinze jours ! De ce train-là, se disait Jean, quand est-ce que je le vengerais ? Ah ! ça n'est pas sérieux. Non, tout ça n'est pas sérieux.

Abel HERMANT.

LES THÉÂTRES



M^{me} J. RENOUARDT M^{me} NELLY CORMON M^{me} JEANNE BERTINY M^{me} SYLVIE
Les principales interprètes du Gymnase et de l'Athénée
(Phot. Excelsior, Femina, Bert et H. Manuel.)

THÉÂTRE DU GYMNASSE

PETITE REINE, comédie en trois actes de M. Albert Willemetz, d'après QUINNEYS, de M. A.-C. Vachell.

Elle est charmante ! Elle est charmante ! Elle est charmante !

Qui ?
La nouvelle pièce de M. Albert Willemetz, que M. Franck vient de présenter au public du Gymnase, sans avoir, ô miracle ! écrit aucune lettre préalable, ni allongé la représentation d'aucune conférence.

La pièce de M. Albert Willemetz est charmante ; mais — disent les pessimistes — si on continue à nous donner des pièces charmantes de cette qualité-là jusqu'au dernier jour de la guerre, il faut renoncer à toute espérance de voir, après la guerre, le théâtre subitement régénéré comme on nous le prometait.

Les optimistes répondent :

Au contraire ! Pour peu que la guerre dure encore quelques mois ou quelques années, MM. les directeurs épuiseront tout le répertoire des « innocences » qu'ils nous servent en ce moment sans aucune restriction. La mode étant une roue qui tourne, la réaction est fatale. On peut gager que, dès le lendemain de la paix, le public réclamera des pièces fortes, pathétiques, ou simplement intéressantes. Le loup rentrera dans la bergerie, et le syndicat des directeurs lui fera le meilleur accueil.

Pourquoi, en attendant, chicaner notre plaisir éphémère ? Celui d'hier fut surexcité, rarement nous en avons goûté de plus sain ; nous avons entendu d'aimables choses et nous n'avons pas risqué la méningite.

Le célèbre antiquaire Quinneys refuse, par préjugé, de marier Daisy sa fille à Jim son cousin. Jim, pour détourner les soupçons, fait mine d'aimer la dactylographe, Mabel ; mais il invite Daisy à souper, la nuit venue, en tout bien tout honneur, dans le magasin paternel. Il a déposé le billet d'invitation dans un meuble ancien, et la fatalité veut, naturellement, que ce billet tombe sous les yeux du père irrité. Quinneys et Mme Quinneys projettent de surprendre leur fille (qui, pour la circonstance, s'est déguisée en Mme Dubarry). De là, les quiproquos du second acte, que je n'ai pas l'indiscrétion de vous révéler. Sachez du moins que c'est en fin de compte M. et Mme Quinneys qui soupent, et que l'antiquaire joue, comme il fallait s'y attendre, une variante du Bonhomme Jadis. Il est attendri, donc désarmé. Il met Jim à la porte, mais prévient qu'il ne tardera pas de lui accorder la main de Daisy, et l'intervention du milliardaire qui arrange tout était presque superflue. Reste la dactylographe : elle épousera un vieil homme très riche. Tout va bien.

Petite Reine est jouée à la perfection. Signorette a une dignité incomparable, et M. Nelly Cormon (Mme Quinneys) est aussi intelligente que belle. Tout Paris aura pour Mlle Jane Renouardt les yeux de M. Victor Boucher, et tout Paris a été bien content de revoir M. Victor Boucher, qui est l'un de nos premiers comédiens. Mlle Exiane a de l'éclat et de l'esprit. M. Cousin est comi-

ASTHMATIQUES, VOUS RESPIRERIEZ BIEN EN EMPLOYANT LA POUDRE LOUIS LEGRAS
SUCCEZ CERTAIN. 2 fr. 20 (imp. compr.) PH^{ma}.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne Nouvelle, Paris

que avec tact. M. Mauly est d'une irréprochable distinction.

Selon l'usage américain ou anglais, toute la pièce est jouée dans un seul décor ; ce décor, quelle merveille ! C'est un véritable antique qui a mis en scène et il a prodigé ses trésors, mais il a fait bon marché du texte : on ne parle, dans Petite Reine, que de meubles triqués. Le metteur en scène n'a tenu aucun compte de cette impertinence, ou s'est piqué d'y répondre spirituellement, et il a exposé sur le plateau du Gymnase des meubles, des gravures en couleurs, des tableaux, que nous avons regretté de voir de si loin, mais que les experts pourraient regarder de près. — ABEL HERMANT.

« Mon Œuvre » à l'Athénée. — La première de Mon Œuvre, de MM. Georges Berr et Louis Verneuil, a été des plus brillantes. Gros succès pour les auteurs et pour les interprètes, notamment Mlle Bertiny et Sylvie.

L'abondance des matières nous oblige à en remettre le compte-rendu.

Châtelet. — M. Fontanes est bien récompensé des sacrifices qu'il a faits pour monter luxueusement le Tour du Monde en 80 Jours. C'est, en effet, un très gros succès, et nombreux sont les spectateurs qui viennent applaudir, pendant 22 tableaux à grand spectacle, les intéressantes et impressionnantes péripéties du voyage de Philéas Fogg et la belle humeur et l'entrain endiablé du légendaire Passe-Partout.

Le théâtre de la Gaîté en référé. — M. Charbonnel, directeur de la Gaîté, étant mobilisé, son théâtre fut mis sous séquestre, et l'administration en fut confiée à M. Duplay, secrétaire de l'Association des directeurs de théâtres.

Peu après cette décision, M. Charbonnel céda ses droits à M. Biard, lequel demandait, hier, devant le tribunal des référés, par l'organe de M^{re} Charles Leboucq, la main-levée du séquestre.

Après avoir entendu les observations présentées par M^{re} Simon-Juquin et Duplan, le juge des référés a repoussé la requête de M. Biard, estimant que le cahier des charges du théâtre de la Gaîté ne permettait pas à M. Charbonnel de céder ses droits sans y avoir été autorisé par la Ville de Paris.

Cet après-midi :

Comédie-Française, 1 h. 30, Phèdre, le Misanthrope.

Opéra-Comique, 1 h. 30, la Tosca, les Noces de Jeannette.

Odéon, 2 h. 15, le Ruisseau.

Trion-Lyrique, 2 h. 15, la Petite Mariée.

Gaîté-Lyrique, 2 h., les Diamants de la Couronne.

Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir.

Ce soir :

Comédie-Française, 8 h. 15, l'Élévation.

Opéra-Comique, 7 h. 30, Mignon.

Odéon, 7 h. 45, l'Arlesienne.

Edouard-Vaughan, 8 h. 30, l'Illusionniste (Sacha Guitry).

Variétés, 8 h. 15, la Femme de son mari.

Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.

Vaudeville, 8 h., la Revue.

Châtelet, 8 h., mardi, mercredi, samedi, dimanche et dimanche, le Tour du monde en 80 jours.

Palais-Royal, 8 h., Madame et son futur.

Gaîté-Lyrique, 8 h., Lucie de Lammermoor.

Trion-Lyrique, 8 h., les Mousquetaires au couvent.

Ambigu, 8 h. 30, le Maître de forges.

Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur.

Athénée, 8 h., Mon œuvre.

Michel, 8 h. 30, Plus ça change...

Th. Réjane, à 8 h. 30. Une Revue chez Réjane. Renaissance, 8 h. 30. Vous n'avez rien à déclarer ? Sarah-Bernhardt, 8 h. 15. Vautrin. Porte-Saint-Martin, 8 h. 15. Montmartre. Cluny, 8 h. 15. Les Deux Vestales. Edouard-Vaughan, 8 h. 45, la Folle Nuit. Femina 8 h., Sapho. Grand-Guignol, 8 h. 30. Taisant la Petite Maud. Scala, 8 h. 30, le Sursis.

MUSIC-HALLS
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

CINEMAS
Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, le Mystère des 3 boutons. Loc. 4 r. Forest, 10 à 12 et 13 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

L'abondance des matières nous oblige à reporter à dimanche prochain les « Éphémérides de la guerre ».

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par panier postal depuis 40 fr. franc. Maison J. PAPASSEUDI fils, fondée en 1890, 14 et 14 bis, rue de la Paix, à Nice.
Envoi contre mandat-poste 1 panier oranges, mandarines, av. fleurs d'orange, depuis 6 fr. franc. La maison fait aussi des abonnements au mois. Expéditions du 15 octobre au 15 mai.

L'ANIODOL
DANS LA FAMILLE
Rhumes, Angines, Grippe, TUBERCULOSE. Maladies de PEAU : Démangeaisons, Furoncles, Eczémas, Acné, Ulcères variqueux, Brûlures, Coupures, Maladies des YEUX : Ophtalmie, etc.
SONT GUÉRIS PAR L'

ANIODOL
Le PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE
INDISPENSABLE pour la TOILETTE INTIME
Préserve et Curatif des MALADIES de la FEMME : Métrites, Pertes, Cancers, Suites de couches, etc.
DÉSODORISANT PARFAIT
T^{me} Pharm. Prix 3/50 le flacon pour 20 lit. Brochures : 5^e de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, Paris.

LA MAISON CHAPUIS Frères et C^{ie}, 30, quai de la Loire, Paris, peut livrer à domicile : 1^o Le charbon dans les 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 8^e, 9^e, 10^e, 11^e et 14^e arrond., sur présentation des bons et des cartes. 2^o Sans carte, du bois scié à 40 francs les 1,000 kg^s, et du charbon de bois à 43 fr. le sac de 25 kg^s tout Paris.

SUPPRESSION TOTALE DU CHARBON

A céder Licences pour Installations
DU MOTEUR « PITIOT-GEITNER »
utilisant la force ascensionnelle et descendante des marées, fleuves et cours d'eau.

AVIS AUX MUNICIPALITÉS-INDUSTRIES
POUR ÉCLAIRAGE, FORCE ET CHALEUR
S'ad. à M. Théop. Pitiot, 8, r. Justin, Bordeaux, ou à M. Léon Geitner, 22, rue Tronchet, Paris.

JE GUERIS LA HERNIE
Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE
10, Faubourg Montmartre, PARIS 106
CÉLÉBRÉES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

SAVONS DE MARSEILLE
Savon « Le Plant », par caisse de 50 kg., 112 f.; de 100 kg., 220 f.; fco v. gare.
Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

Pour la Femme
Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, et, en même temps, elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, soit malaises du RETOUR D'ÂGE, doit, sans tarder, employer la Jouvence de l'Abbé SOURY à toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérés.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Seul exigible
la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAG. DUMONTIER
(Notice contenant renseignements gratuits) 290

MANTEAU beau drap fantaisie mélangé gris, bronze ou belle cheviotte noire ou marine. Longueur 2 m. 20. A demander de suite 29
GRAVATE Renard forme doublée satin fourreau. Vêtement Chacal naturel, 1^{er} choix. Valeur 60 fr. 39
Le Manchon assorti 39 fr.
Chapeau velours. 13 fr.

Une Cure formidable DE LA TUBERCULOSE

Toutes les anciennes méthodes abolies. Effets foudroyants sur les bacilles pulmonaires. Certains cas guéris en quinze jours.

Ce remède, nommé RHEASTAR, est l'œuvre d'un jeune docteur de la Faculté de Médecine de Paris

Tout est expliqué dans un livre « GRATUIT » intitulé La Guérison certaine de la Tuberculose. On y voit, avec preuves à l'appui, comment les microbes sont attaqués sur tous les points et leurs toxines neutralisées presque instantanément, au point que le malade ne peut dire à quel moment l'amélioration a commencé. Le soulagement apparaît en une seule nuit, la toux s'arrête, les expectorations deviennent normales. L'angoisse et la fièvre disparaissent, l'émbonpoint, l'appétit, le sommeil et les forces renaissent. Après avoir purifié les poumons, cette cure les reconstruit et remplace leurs alvéoles malades par des alvéoles fraîches et saines. On reprend possession de soi-même avec cette joie intime qui accompagne le retour à la santé, et tous ces bienfaits se manifestent si vite qu'on se croit ressuscité plutôt que guéri.

Le livre La Guérison certaine de la Tuberculose, destiné à créer parmi les personnes faibles de la poitrine une commotion sensationnelle, est envoyé « GRATIS ET FRANCO » à tous ceux qui en font la demande par lettre ainsi adressée : Livre 210 E, Laboratoire Perraud, 15, rue de l'Odéon, Paris (VI^e). Pour recevoir un flacon de RHEASTAR, envoyer un mandat de 5 fr. 50.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le LAIT ANTÉPHELIQUE ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Désodorif, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Angosties, Boutons, Efficaces, etc., etc., conserve la peau au visage claire et unie. L'usage est simple, facile, agréable, ne nuit en rien à la santé. 11 date de 1849
CANDÈS, Paris.

ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX MALADIES DE LA PEAU - PLAIES
GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE TRAITEMENT DE L'ABBAYE DE CLERMONT
Renseignements & Brochure gratuits
J. THEZÉE A LAVAL (Mayenne)

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

Entrepr. Decauville, 33, bd Saussaye, Neuilly, offre briquetier chez vous, à forfait
tous vos pousiers de **CHARBON**

FUMEURS !
DEMANDEZ PARTOUT !
Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON" FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ébène, Iris, Corne, Ambroïse, "Ménisier de France" BLAGUES À TABAC "L'ALSACIENNE" "PAPIER À CIGARETTES" "BLOC LOUIS" : 1^{er} 15 c. le cahier. Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
est
L'ALIMENT FRANÇAIS des Enfants
des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
en vente dans
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epicerie
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche-sur-Rhône

La Reine des Montres
pour HOMME ou DAME
Imitant l'or. — Inaltérable.
CADRAN 24 HEURES
Garanti 15 ans sur bulletin.
PRIX 27 fr. 75 Chaine Cadeau.
Sous garantie la commande plus 0.50 fr. port
Jean BENOIT 61, avenue Principale d'Horlogerie à Besançon (Doubs). Envoi Album illustré contre 0.25 timbres.

Médication Alcaline Pratique
COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT
2 ou 3 dans un verre d'eau potable donnent instantanément une excellente
EAU ALCALINE, DIGESTIVE et GAZEUSE
2^e le Flacon de 100. — Toutes Pharmacies.

RICHE MOBILIER
A VENDRE A TRÈS BAS PRIX
Salons, une superbe Aubusson, Très belles chambres à coucher, Salles à manger, Cabinet de travail, Lit de repos, Bergères, Brouzes, Tentures, Lustres, Armoires, etc.
A VOIR
GARDE MEUBLE DE L'ÉTOILE
44, Rue de Douai, 44

CABINET RIVOLI
80, r. de Rivoli Tél. Archives 01-93
AVOCAT, ENQUÊTES PRIVÉES
Divorces, Successions, Recherches, Rédact. Actes, Démarch. Légères, Représentation devant tous tribunaux ; questions loyers et bénéfices de guerre.
Consultations les jours ou p. lettres, de 9 h. à 6 h.

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Olive gar. pure : l'estragon de 10 l. 38 fr.; extra-vierge 40 fr. 1^{er} cont. tre remb. A. Carrier, 3, passage Ribet, Tunis

Ce Soir avant le repas un GRAIN de VALS
résultat demain matin

CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES

Perfectionnées, Confortables
.. Élégantes et de Fatigue ..
Pour Raccourcissements, Pieds difformes, mutilés, amputés, etc.
ETABLISSEMENTS A. CLAVIER
234, Faubourg Saint-Martin, PARIS, (angle de la rue Lafayette - Métro : La Fayette - La Fayette)
Renseignements tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 h. à 7 h.

LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE
La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les G^{rs} Magasins, 3^{es} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gros : La Touriste, Paris.

CONSTIPATION
Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs :
Comprimés DOZIERES (2 frs la boîte fco)
Les exiger (les phar. ou éc. Labora. Doziers, St-Germain, C.-du-N.)

AUCUN FOYER
ne devrait être sans
PASTILLES VALDA
Ce remède respirable préserve des dangers du froid, de l'humidité, des poussières, et des microbes : il assure le traitement énergique de toutes les Maladies de la Gorge, des Bronches, des Poumons.

Pour les ENFANTS, pour les ADULTES, comme pour les VIEILLARDS
CET EXCELLENT PRODUIT doit avoir sa place dans toutes les familles
Procurez-vous, aujourd'hui même
UNE BOITE DE PASTILLES VALDA
Mais surtout
EXIGEZ BIEN Les Véritables
vendues seulement en BOÎTES de 1.75 portant le nom
VALDA

SAMARITAINE

PARIS

Lundi 24 Septembre et Jours suivants

NOUVEAUTÉS d'HIVER

A tous les Comptoirs GRANDES OCCASIONS

13^{fr.}

MANTEAU beau drap fantaisie mélangé gris, bronze ou belle cheviotte noire ou marine. Longueur 2 m. 20. A demander de suite 29

15^{fr.}

GRAVATE Renard forme doublée satin fourreau. Vêtement Chacal naturel, 1^{er} choix. Valeur 60 fr. 39

12.50

PALEOT draperie mélangée marine, gris, noir (3 à 4 ans). 1^{er} suppl. par âge. (Comptoir des Fillettes). 9.90

5^{fr.}

ROBE DROITE velours côtelé, teintes mode, col marin, etc., collées. Toque plum. 38 fr. A la Samaritaine 5 fr.

Un Lot très important **CARRÉS** véritable skunk. morseaux 0.40x0.10 environ. Valeur réelle 15 fr. 9.75

PEIGNOIR en flanelle remonte-rayée, garni biais tissu uni assorti. 8.90

CASAQUE en beau soie marine, violine, ciel, rose, champagne, nattier, lilas, crème ou noir, liseré velours et boutons. 12.50

PALEOT draperie mélangée marine, gris, noir (3 à 4 ans). 1^{er} suppl. par âge. (Comptoir des Fillettes). 9.90

ROBE DROITE velours côtelé, teintes mode, col marin, etc., collées. Toque plum. 38 fr. A la Samaritaine 5 fr.

Collection
de guerre
::unique::**LE MIROIR****EXCELSIOR****LA SCIENCE** Magazine
ET LA VIE scientifique**SOLDATS ITALIENS PROTÉGÉS PAR DES BOUCLERS ET MARCHANT A L'ATTAQUE**

CETTE PHOTOGRAPHIE A ETE PRISE AU COURS DES RECENTS COMBATS LIVRES PAR NOS ALLIES SUR LE CARSO

Bien que la science moderne ait inventé de terribles engins de guerre, les belligérants utilisent et adaptent aux nécessités des combats actuels les armes et les armures anciennes. Des expériences nombreuses ont été faites pour assurer la protection des troupes

d'assaut; en Italie, l'antique bouclier a été adopté dans ce but. Au cours des récents combats livrés par nos alliés sur le Carso, souvent des soldats d'infanterie italienne sont allés à l'attaque d'une position opiniâtrement défendue, la poitrine couverte d'un bouclier.

DES TROUPES BRITANNIQUES GAGNENT LEURS POSITIONS AU NORD-EST D'YPRES

ELLES TRAVERSENT UN CANAL DES FLANDRES SUR UN PONT HATIVEMENT, MAIS SOLIDEMENT REPARÉ

Sur le front d'Ypres, l'ennemi continue en vain de contre-attaquer pour reprendre les positions conquises par les troupes britanniques. En formations serrées, les Allemands ont porté tous leurs efforts contre les lignes à l'est de Saint-Julien et de part et d'autre

de la route d'Ypres à Menin. Les combats ont été très violents et ont duré longtemps. La résistance énergique de nos alliés est venue à bout de ces tentatives désespérées, qui ont toutes été brisées par les feux concentrés de l'infanterie et de l'artillerie anglaises.

Les victimes de l'acide uriqueGoutte
Rhumatisme
Gravelle
Artério-
Sclérose
AigreursRecommandé par
le Professeur
LANCEREAUX
Ancien Président de
l'Académie de Médecine
dans son
RAPPORT de la GOUTTEEmpoisonné par l'Acide urique, ternaillé par
la souffrance, il ne peut être sauvé que par l'**URODONAL**
car l'URODONAL dissout l'ACIDE URIQUE**L'OPINION MEDICALE :**

« L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu, puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine, il agit en outre préventivement sur sa formation, s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et dans les jointures. »

Dr P. SUARD,
Ancien Professeur agrégé aux Ecoles de Médecine
Navale, ancien médecin des hôpitaux.

Etabli Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fco 7 fr. 20, les 3, fco 20 fr.

Globéol**Le plus puissant reconstituant**Ne cherchez plus... on
trouve : force, santé, jeu-
nesse, avec le GLOBÉOL.**L'OPINION MEDICALE :**

« Malgré tous les avantages que peut présenter la sérothérapie artificielle, dont on a parfois voulu faire une méthode capable de remplacer la transfusion sanguine elle-même, et ceci avec avantage, disaient-ils, malgré qu'il faille toujours avoir recours à elle au moins dans les cas urgents, nous ne croyons pas que la sérothérapie puisse donner, en une foule de cas, les résultats remarquables qu'on peut obtenir d'une cure prolongée de Globéol. En face d'un organisme à remonter, à revivifier, à refaire, c'est toujours à ce dernier que nous donnerons la préférence. »

Dr Hector GRASSET,
Licencié en sciences, lauréat de la Faculté de Médecine de Paris

Tous phlé et Etab. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fco 7 fr. 20.

Anémie
Surmenage
Convalescence

Le GLOBÉOL forme à lui seul tout un traitement très complet de l'anémie. Il donne très rapidement des forces, abrège la convalescence, laisse un sentiment de bien-être, de vigueur et de santé. Spécifique de l'épuisement nerveux, le Globéol régénère et nourrit les nerfs, reconstitue la substance grise du cerveau, rend l'esprit lucide, intensifie la puissance de travail intellectuel et élève le potentiel nerveux.

Globéol augmente
la force de vitalité.**ROSELILY**
du Docteur CHAIX
Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE
LES
TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 4 fr. et 6 fr. 100 Ph. DETOCHÉPARE, 61 bis r. de
L. FLEURY, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
FUNÉRAIRES en MAGASIN 37, Bd Ménilmontant**CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS.**

Maintien jusqu'au 25 septembre 1917 de l'arrêt
des trains directs à Chamblet-Nérès (Nérès-les-
Bains).

Sur la demande de la clientèle fréquentant la
station thermale de Nérès-les-Bains, la Compagnie
d'Orléans a décidé de maintenir jusqu'au 25 sep-
tembre 1917 l'arrêt à Chamblet-Nérès des trains
 directs partant de Montluçon pour Chamblet-Nérès
 à 6 h. 38 et de Chamblet-Nérès pour Montluçon
 à 21 h. 2.

Maintien jusqu'au 30 septembre 1917 de la période
de circulation, entre Montluçon et le Mont-
Dore, des trains express de jour.

En présence de l'affluence des baigneurs à la
Bourboule, au Mont-Dore et à Saint-Nectaire, la
Compagnie d'Orléans a décidé de maintenir jus-
qu'au 30 septembre inclus (au lieu du 20) la pé-
riode de circulation des trains partant respective-
ment de Montluçon pour le Mont-Dore à 14 h. 46
et du Mont-Dore pour Montluçon à 9 h. 38.

Nous rappellerons que les deux trains précités
sont en correspondance à Montluçon à l'aller,
avec l'express quittant Paris-Quai d'Orsay à
8 h. 14, au retour, avec l'express arrivant à Paris-
Quai d'Orsay à 19 h. 25.

Le Gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volwaud.

LA PERPETUELLE TOUPET-ABSORBEUR
BLAQUE PNEUMATIQUE INUSABLE — LA MARGUERITE DES TOUPETTES
et non Chiffon à l'eau
20 centimes dans tous les Bureaux de Tabac
J. CHAUVÉ, Dépositaire,
8, rue Richer, CHATELAIN, PARIS.**RENTES VIAGERES** TAUX SUPERIEUR
Garanties et payées par l'Etat
BANQUE MOBILIERE, 3, rue St-Augustin, Paris.**SANTÉ DES DAMES**

Nombreux sont les accidents critiques qu'on
observe chez la femme, soit à l'époque du RETOUR
soit normalement, soit à l'époque de la FORMATION.
D'AGE, l'âge critique entre tous. Ce sont, des
irrégularités, des malaises, des bouffées de
chaleur, des vertiges, des étouffements et
des angoisses, accompagnés souvent d'hé-
morrhagies diverses et plus ou moins abon-
dantes : ce sont des palpitations de cœur,
des douleurs et des névralgies ; parfois la
femme souffre de dyspepsie, de gastralgie
et de constipation purement nerveuse. En
fin la mauvaise circulation du sang engendre
une foule de maladies telles que les varices,
la phlébite, les hémorroïdes et les congestions
de toute nature. Il existe cependant un
remède qui prévient, guérit ou améliore tou-
jours ces infortunes : c'est

L'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL

unanimement prescrit par le corps médical
contre ces affections.

On n'a qu'à découper cette annonce et
l'adresser à : Produits NYRDAHL, 20, rue de
la Roche-foucauld, Paris. Pour recevoir franco la
brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un
petit échantillon réduit au dixième, qui permettra
d'apprécier le goût délicieux du produit.
Le flacon : 4 fr. 50 franco. — Toutes pharmacies.